

Love is in the Hair

MC
93
maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

Théâtre Ouvert
Centre National des Dramaturgies Contemporaines

SAISON
2021 — 2022

Jean-François Auguste — Laëtitia Ajanohun

Théâtre — Création 2019

Une fiction documentée autour du cheveu crépu. En mêlant théâtre, musique, danse, et en démêlant la grande Histoire, le spectacle explore plusieurs paroles d'afropéens et déconstruit les critères de beauté normative de notre société.

En 2010, le magazine *Vice* interroge de jeunes Afro-Parisiennes. Comment trouvent-elles leurs cheveux au naturel ? Les réponses se ressemblent. Amy, 19 ans, les trouve « horribles ». Founé, 15 ans : « Plus tard, je vais essayer de me marier avec un Blanc. Comme ça, ma fille aura des cheveux cool. ». Tene, 28 ans : « Je les aime moins. Ils sont moins féminins. Je préfère les travailler, faire des rajouts, et tout ça. Crépus, ils ne ressemblent pas à grand-chose. ». Le cheveu crépu, serait-il la métaphore de l'identité malmenée ? Sur scène six comédiens et une musicienne font entendre les préoccupations et les désirs d'une génération afropéenne décomplexée entre révolution esthétique et revendication politique et identitaire.

Mise en scène et scénographie Jean-François Auguste • Texte Laëtitia Ajanohun • Avec Fatou Malsert, Juliette Speck, David Gaulein-Stef, William Edimo, Pascal Beugre Tellier, Samuel Padolus • Avec les voix de Marie, Judith, Élise, Rita, Géraldine, Élodie, Mômô, Rose, Criss, Josué • Collaboration artistique Morgane Bourhis • Chorégraphie Wanjiru Kamuyu • Musique et interprétation au plateau Christiane Prince • Lumière Mana Gautier • Costumes Marta Rossi • Peintures Marc Anselmi

Du 2 au 5 décembre 2021
Nouvelle Salle
Durée 1h30

Production Cie For Happy People & Co.

Coproduction La Nouvelle Scène Nationale de Cergy-Pontoise, Le FACM - fonds d'aide à la création mutualisée du Festival Théâtral du Val d'Oise, La Ferme du Buisson Scène nationale Marne-la-Vallée, Les Passerelles Scène de Paris Vallée-de-Marne, La Comédie de Caen - CDN de Normandie, Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines.

La compagnie est artiste associée à la Comédie de Caen CDN de Normandie.

Ce projet a bénéficié d'une aide au Compagnonnage Auteur par le Ministère de la Culture et est soutenu par le Conseil Départemental de Seine-et-Marne.

La compagnie est soutenue par la Région Île-de-France au titre d'une Permanence Artistique et Culturelle.

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national.

Avec le soutien de la Direction des Affaires Culturelles d'Île-de-France - Ministère de la Culture, du Fonds SACC Théâtre, de la SPEDIDAM, de l'Adami et de L'École de la Comédie de Saint-Étienne / DIESE # Auvergne-Rhône-Alpes.

SPEDIDAM

Spectacle adapté en langue des signes française par Djenebou Bathily avec le soutien du Festival Théâtral du Val d'Oise.



© Christophe Raynaud De Lage

ENTRETIEN

Comment caractériseriez-vous le mouvement Nappy aujourd'hui ?

Jean-François Auguste : Le mouvement « Nappy » est né au début des années 2000 aux États-Unis. Il a fortement été médiatisé sur internet et était d'abord centré sur le bien-être et le bio. Il a contribué à déplacer la connotation très militante des coupes afros nées dans le sillage des mouvements des droits civiques représentés dans les années 70 par le Black Power et les Black Panthers. Pour la création de *Love is in the hair*, le cheveu crépu n'a été que le prisme d'entrée d'où ont surgi de multiples thématiques liées aux discriminations. Il permet aussi de questionner une société occidentale qui impose à tout va, et notamment des codes de beauté. Les cheveux, comme la couleur

de la peau, ne sont jamais un sujet neutre. Ils ont toujours été utilisés pour raciaiser et pour hiérarchiser.

Cette pièce appartient-elle à ce qu'on nomme « le théâtre documenté » ? Si oui à partir de quels documents avez-vous travaillé ?

J.F.A : Nous avons dirigé pendant un an et demi plusieurs ateliers de pratiques artistiques en milieu scolaire et avec des amateurs adultes afin d'écouter et recueillir des expériences personnelles pour nourrir cette nouvelle création. Cette pièce appartient effectivement au « théâtre documenté » et non au « théâtre documentaire ». Tout d'abord parce que Laëtitia Ajanohun a écrit une fiction à partir de ces matériaux et parce que les personnes qui sont sur le plateau sont des acteurs et non des amateurs. Nos outils ont été très divers pour définir les axes

dramaturgiques : des interviews que nous avons menés, des articles de journaux, des romans (*Americanah* de Chimamanda Ngozi Adichie), des essais (*L'assignation, les Noirs n'existent pas* de Tania de Montaigne, *Codes noirs, de l'esclavage aux abolitions* avec l'introduction de Christiane Taubira), et des textes présentés par André Castaldo), des thèses universitaires, des documentaires (*Ouvrir la voix* d'Amandine Gay), des chansons de Nina Simone... Et à partir de toute cette matière, il y a eu nos discussions et regards croisés sur le sujet, et ce, à partir de notre couleur de peau respective. Regarder la/les place(s) des personnes noires et celle(s) des personnes blanches dans notre société française. Pour cela je ne souhaitais pas mettre en scène une pièce narrative, avec une histoire, un dénouement, etc. Des films comme *Green Book*, *Twelve years a slave* et bien d'autres, produisent effectivement un effet

empathique. On se dit « C'est vraiment horrible », « oh mon dieu les pauvres... ». Pour moi, ces films ne poussaient pas l'individu (bien sûr je parle de mon point de vue en tant que personne blanche) à se questionner sur son rapport aux discriminations, aux différentes formes de racisme, dans le présent de la société dans laquelle il vit. À la question : « Êtes-vous raciste ? », personne ne répondra « oui » ou il y aura « Je ne suis pas raciste, mais... » ou la fameuse réplique de Nadine Morano « Je ne suis pas raciste, j'adore le couscous ». Nous avons donc cherché une construction dramaturgique qui s'adresse à chacun de façon directe.

Le travail à partir de documents a-t-il modifié votre écriture dramatique ?

Laëtitia Ajanohun : C'est bien plus le fait de travailler en compagnonnage avec Jean-François Auguste que le travail à partir de documents qui m'a insufflé une toute autre manière d'aborder ce texte. Quand un début d'histoire, ou de questionnement s'invite en moi, tout devient document : une lecture hasardeuse ou choisie, une conversation, une rencontre, un souvenir faisant écho à la problématique, une réplique de film, une légende urbaine, un clip, un détail dans le récit personnel d'une comédienne, les tics de langage d'un comédien. D'habitude, je suis seule à glaner, à construire les trajets de ma pensée, à planifier comment raconter, à me confronter à mes propres doutes. Dans ce cheminement, il m'a fallu entrer en dialogue avec les problématiques soulevées par Jean-François, ses lectures, ses préoccupations, ses désirs esthétiques, ses incertitudes. Les discussions furent longues et les essais nombreux avant de trouver un fil à dérouler puis à tisser. Nous nous sommes, tous deux, déplacés dans des endroits inattendus. Le rire s'est

imposé à nous avec ce qu'il comporte comme libération et comme « risque » et la multitude de paroles pour ouvrir le champ, les points de vue nous semblaient nécessaires.

Si j'ai accepté d'embarquer sur ce projet en tant qu'autrice c'est sans doute parce qu'un des premiers mots que Jean-François m'a dits était accompagné d'un article pluriel indéfini et il prenait ainsi pour moi tout son sens : *des humanités*. C'est aussi parce que j'entendais déjà au loin ronfler la question mal fagotée et grossière de la légitimité. Une question qui crisse, qui me gratte. Est-ce qu'un visage pâle-crâne chauve au mitan de sa vie n'ayant sans doute dans sa généalogie aucune histoire de colonisés peut mettre en scène la parole du peuple des crépus ? J'espère qu'un artiste n'a pas à justifier la conformité de sa motivation, ni à devoir répondre à une escouade qui soupèserait le bien-fondé ou la validité de son intention, que certains « sujets » ne sont pas l'apanage des uns, et que certains questionnements la propriété des autres. J'espère que ce qui rend légitime un artiste c'est ce qu'il donne à voir, à entendre, à penser et le chemin qu'il emprunte, qu'il façonne pour le faire... Que certains d'entre-nous s'intéressent à des « sujets » qui ne leur sont pas évidents est, à mon avis, salutaire. Il me semble que le déplacement est une des clés à dégoter pour faire société aujourd'hui, ou plus largement pour faire monde.

L'image dominante d'une beauté « blanche aux cheveux lisses » est-il pour vous comme une trace encore efficiente de la colonisation française ?

J.F.A : Croyez-vous que d'avoir répété à des personnes, pendant des siècles et sur des générations entières, que leur couleur de peau n'était pas belle et qu'ils n'avaient

Si je ne me définis pas par moi-même, je serai croquée dans le fantasme d'autrui, et mangée toute crue.

Audre Lorde
poétesse et essayiste

pas les bons cheveux peut ne pas laisser de trace encore efficiente ? Les images positives dans l'inconscient collectif européen sont des images de personnes blanches représentées dans la peinture, la littérature, le spectacle, les héros galvanisant la nation, etc. On peut aussi se tourner vers les Etats-Unis : Michelle Obama a reçu des milliers de tweets de la population afro-américaine pendant les deux mandats de son mari, en lui demandant d'apparaître au moins une fois dans une cérémonie officielle avec ses cheveux au naturel. Demande qu'elle n'a jamais (pu) honorée. Le *New York Times* avait écrit un article à ce sujet, en expliquant que si elle s'était présentée avec ses cheveux au naturel pendant les campagnes présidentielles ou les mandats de son mari, Barack Obama n'aurait jamais été élu ou réélu. Il est facile de comprendre qu'il n'y avait pas que des enjeux esthétiques... Voilà pourquoi les américains sont si étonnés quand ils voient Christiane Taubira se présenter sur des plateaux de télévision avec ses cheveux au naturel tréssés... L'importance de la représentativité.

Extrait des propos recueillis par Jean-François Perrier en mai 2019.



Retrouvez l'interview en intégralité sur [MC93.com](https://www.mc93.com)

Jean-François Auguste

Jean-François Auguste est diplômé du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Il joue au théâtre sous la direction de Marcial Di Fonzo Bo, Pascal Rambert, Jan Fabre, Pierre Maillet... Il crée en 2007 la compagnie For Happy people & Co qu'il co-dirige avec Morgane Bourhis et travaille régulièrement sur des sujets de société en associant un-e auteur-e. Il met notamment en scène *Happy People*, *Alice ou le monde des merveilles*, d'après l'œuvre de Lewis Carroll, *Panier de singe* d'après la BD de Ruppert et Mulot, *Norman Bates est-il ?* de Marc Lainé, *Ciel ouvert à Gettysburg* de Frédéric Vossier, *La tragédie du vengeur* de Thomas Middleton, *Le boudoir dans le noir* d'après *La philosophie du boudoir* du Marquis de Sade, *La fille* d'après la BD de Blain et Carlotti, *Tendres fragments de Cornélia Sno* de Loo Hui Phang. Jean-François Auguste a également tourné pour le cinéma dont récemment dans *120 Battements par minute*, réalisé par Robin Campillo (2017) et *Doubles Vies*, réalisé par Olivier Assayas (2018). À la MC93, Jean-François Auguste a présenté deux co-mises en scène avec Madeleine Louarn et la troupe Catalyse *Ludwig, un roi sur la lune* (2016) et *Le Grand Théâtre d'Oklahoma* (2019).

Laëtitia Ajanohun

Laëtitia Ajanohun s'est formée en tant que comédienne, à l'Institut des Arts de Diffusion en Belgique. Elle élabore ensuite des projets puis commence à jouer dans des créations à Bruxelles mais aussi à Montréal, en France, à Berlin, à Cologne ainsi que dans différents pays de l'Afrique francophone (Burkina-Faso, RDC, Congo-Brazzaville, Côte d'Ivoire, Guinée, Sénégal...). Elle travaille depuis quatre ans en tant que comédienne, collaboratrice artistique ou metteuse en scène au sein de la compagnie Les Bruits de la Rue dirigée par Dieudonné Niangouna. Elle a écrit une vingtaine de textes dramatiques dont *Le Décapsuleur* (Éditions Passage(s), 2016).

PROCHAINEMENT
à la
MC93

La Femme au marteau
Silvia Costa & Marino Formenti
8 > 11 décembre
Avec le Festival d'Automne à Paris

Chroniques Pirates
Paul Balagué
Cie En Eaux troubles
9 > 18 décembre